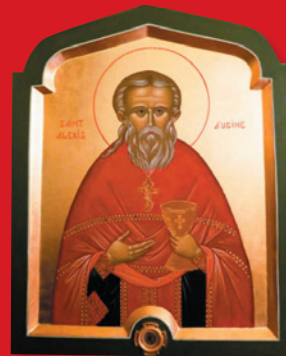




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 30 – Mai 2024



MESSAGE PASCAL DE SA SAINTETÉ LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE

... Tandis que la négation du mystère rétrécit l'humain, le respect lui ouvre la porte du ciel. La foi en la Résurrection est l'expression la plus profonde et la plus pure de notre liberté, ou plutôt sa naissance comme acceptation volontaire du don divin...

[télécharger le message](#)



**Χριστός Ανέστη ! Χριστος воскрес !
Le Christ est ressuscité !**

L'ÉDITO

En cette période pascale, nous sommes souvent déconcertés : le carême est terminé, la joyeuse célébration de Pâques est derrière nous, et puis, après un certain temps, tout disparaît — la plénitude de la vie spirituelle, la prière, la concentration, la quête assidue de Dieu.

Que nous arrive-t-il, comment la Résurrection du Christ transforme-t-elle la vie d'un chrétien ?

L'apôtre Paul insiste sur ce point : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors le Christ n'est pas ressuscité, et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine est votre foi. » (1 Corinthiens 15, 13-14)

Chacun de nous peut dire qu'il confesse cette foi, et le signe de cette confession est la proclamation joyeuse : le Christ est ressuscité ! En vérité, Il est ressuscité !

Qu'est-ce que cela signifie ?

Comment sa victoire sur la mort entre-t-elle dans ma vie, dans ma foi, dans ma relation avec le monde et avec mon prochain ?

Il existe un aspect de la foi qui montre ce qu'elle peut être. Le Seigneur s'est révélé ressuscité à différentes femmes, d'abord à Marie-Madeleine, puis aux autres femmes myrrhophores. À des moments différents, parce que chacune était allée de son côté. Elles ne se sont pas concertées pour aller au tombeau, c'était un mouvement du cœur. Et leur foi étonnante a été récompensée par l'apparition du Sauveur ressuscité.

Très souvent, notre foi se heurte à des pierres à la porte du tombeau. Très souvent, sur notre chemin vers le Christ,

nous nous trouvons à la place des apôtres qui ont fui, qui ont eu peur, qui se sont cachés. Souvent, nous n'allons pas jusqu'à l'endroit où les pierres se dressent sur le chemin de notre foi, mais nous nous arrêtons et restons immobiles, parce que, selon le raisonnement humain, il n'y a nulle part où aller. Il semble que toutes les portes soient fermées, qu'il y ait des pierres tout autour et qu'il soit inutile d'aller de l'avant.

Il y a trop de ces pierres dans notre foi, qui nous plongent dans un découragement, une impuissance et un désarroi terribles. Nous pouvons même perdre la foi à cause de cela. Mais l'expérience de ces femmes nous aide — elle nous montre ce qui arrive à ceux qui n'ont pas peur d'aller de l'avant, qui n'ont peur d'aucune pierre, à qui le Christ est tellement cher qu'aucune pierre ne peut les arrêter.

Bien sûr, Pâques, c'est un service joyeux, un mystère spirituel sublime vers lequel toute la structure de notre vie nous conduit.

De telles expériences sont sincères et vraies, elles ont un caractère de présence, parce que tout cela se passe maintenant et se vit personnellement. Mais voici que les solennités pascales s'achèvent et que la vie ordinaire reprend ses droits. Il n'est pas surprenant que nombre de personnes qui ont vécu cette expérience profondément, émotionnellement, passionnément, ne puissent pas comprendre, après un certain temps, où tout cela est passé, pourquoi tout s'est éteint et a fondu si rapidement.

Le Royaume des cieux vient à nous ici et maintenant.

Le Christ dit que ce royaume est déjà là, dans votre âme, et qu'il est le même que celui auquel nous aspirons après la mort.

Pâques est le symbole de notre foi. Et il se traduit ainsi : Dieu est amour. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue. « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin de devenir les enfants de votre Père qui est aux cieux.

Cela semble inaccessible — mais c'est Pâques. Vous l'accueillez et vous réalisez soudain que tout cela est possible, que la victoire sur l'enfer est à votre portée, à vous aussi.

Le Christ descend en enfer, parce qu'il a besoin de chacun d'entre nous, même dans les profondeurs de l'enfer. Récemment, lors du chant des stances aux matines du Samedi Saint, nous avons entendu que le Christ, ne trouvant pas Adam sur terre, est descendu en enfer pour l'y trouver : « Sur terre, tu es descendu pour sauver Adam, et ne le trouvant pas sur terre, Seigneur, même en enfer tu es descendu pour le chercher ». L'homme qui a besoin de Dieu de temps à autres ne doit pas s'étonner de ce qu'il advient de lui après Pâques. Il ne doit pas s'étonner de ce qu'il s'éloigne du Christ. Il est incorrect de vivre en consacrant le Carême à Dieu, en lui consacrant un temps à part, tout comme il est incorrect de considérer « être avec Dieu » comme un exercice à ne pratiquer que pendant le Carême. Quand on se fixe comme tâche d'être avec Dieu seulement pour la période du Carême, son accomplissement est inévitablement reporté. Il suffit de regarder notre propre vie pour se rendre compte que nous n'avons besoin de Dieu que de temps en temps. Mais il y a des moments où, pour une raison ou une autre, Il nous est particulièrement nécessaire et important. Et il y a des moments où Il n'est pas du tout important. Nous oublions Dieu très facilement, mais il est effrayant d'imaginer que Dieu puisse nous oublier ne serait-ce qu'une minute.

Dieu a besoin de l'homme tout le temps, toujours. Même en enfer, il a besoin de nous.

Rester avec Dieu est difficile, incroyablement difficile, et c'est toujours un exploit. Mais c'est là tout l'enjeu, car pour celui qui est avec le Christ, c'est Pâques tous les jours ! Le Christ est ressuscité !

père Alexis Uminskiy



Le père Alexis Uminskiy

Le père Alexis Uminskiy a été réduit à l'état laïc par l'Église de Russie en janvier 2024, et a dû quitter sa paroisse de la Sainte-Trinité de Khokhly (Moscou) après avoir refusé de lire, durant la divine liturgie, la prière pour la victoire de la sainte Russie. Après avoir fait appel auprès du patriarche œcuménique, il a été rétabli dans son sacerdoce par le Saint-Synode du Patriarcat de Constantinople.

VISITE DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE EN FRANCE

DOXOLOGIE À LA CATHÉDRALE SAINT-STÉPHANE LE 23 AVRIL



© Marie-Lavie

Ce mardi 23 avril, la cathédrale Saint-Stéphane de la Métropole de France était emplies de fidèles, pour assister à la doxologie chantée en l'honneur du patriarche œcuménique Bartholomée en visite officielle à Paris pour deux jours seulement. Le patriarche était accompagné d'une délégation dont faisait notamment partie Mgr Emmanuel de Chalcédoine, le précédent métropolitain de France. Étaient aussi présents des officiels de l'ambassade de Grèce et des représentants d'autres Églises et communautés chrétiennes.

Après un bel et priant office d'action de grâce, le métropolitain Dimitrios a prononcé un discours d'accueil où il a insisté sur l'action du patriarche durant les trente années de son patriarcat, tout particulièrement dans le domaine de l'œcuménisme et des relations interreligieuses. En réponse, le patriarche a donné une longue et riche allocution en français, où il a mis l'accent sur la foi, la paix et la liberté, en s'appuyant sur de nombreuses citations de l'Écriture. Il a aussi cité plusieurs fois les textes du concile de Crète dont il a souligné l'importance.

Avant de donner sa bénédiction, il a élevé notre vicaire épiscopal, le père Alexis Struve, au rang de protopresbytre du Trône œcuménique, pour son engagement et les services qu'il a rendus au Patriarcat dans la mise en œuvre du Vicariat. Dans une atmosphère détendue et sans protocole, tous les participants ont pu ensuite recevoir la bénédiction du patriarche qui a remis à chacun une petite croix en souvenir de cette soirée.

Un vin d'honneur a été ensuite offert aux invités qui ont pu profiter de la cour de la Métropole, malgré la fraîcheur de ce début de printemps. Cette soirée restera dans nos mémoires comme un témoignage de l'esprit de fraternité et de simplicité qui fait la marque du Patriarcat œcuménique.

Didier Vilanova

DISCOURS PRONONCÉS PAR LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À L'ISSUE DE LA DOXOLOGIE

À L'ISSUE DE LA DOXOLOGIE PRÉSIDIÉE PAR LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À LA CATHÉDRALE SAINT-STÉPHANE, LE MÉTROPOLITE DIMITRIOS A ACCUEILLI LE PATRIARCHE LORS D'UN DISCOURS LE PATRIARCHE BARTHOLOMÉE A RÉPONDU, EN GREC ET EN FRANÇAIS, À CE DISCOURS DE BIENVENUE. NOUS VOUS PROPOSONS QUELQUES EXTRAITS DE SON INTERVENTION :

« Nous voudrions tout d'abord exprimer notre gratitude pour l'accueil qui nous est fait aujourd'hui en la cathédrale Saint-Stéphane de Paris, siège de la sainte Métropole de France. (...) Nous tenons à remercier tout particulièrement son Éminence le Métropolitain Dimitrios de France qui, depuis ces trois dernières années, n'a eu de cesse d'aller à la rencontre de toutes ses communautés au sein de la Métropole grec-orthodoxe de France et du Vicariat Sainte-Marie-de-Paris et Saint-Alexis-d'Ugine. (...) Cette force qui est la nôtre et que nous puisons au plus profond de notre foi, nous permet de naviguer entre les difficultés et les souffrances de notre monde contemporain. En tant que chrétiens orthodoxes, notre mission est d'offrir les moyens d'apaiser les souffrances du monde. Car la création tout entière continue de ployer sous le poids de la chute. »

Citant les textes du Concile de Crète, le patriarche a rappelé que :

« La véritable paix n'est pas obtenue par la force des armes, mais uniquement par l'amour qui "ne cherche pas son intérêt" (I Co 13, 5). Le baume de la foi doit servir à panser et à guérir les plaies anciennes d'autrui et non pas à raviver de nouveaux foyers de haine. » (...) Aussi, nous comptons avant tout sur la jeunesse

pour porter ces idéaux spirituels, car elle aspire avec une honnêteté exemplaire à la paix et à la justice. C'est ce qui nous permet de croire que les difficultés d'aujourd'hui seront très vite dépassées par cette nouvelle génération. En ce sens, l'effort de son Éminence le Métropolitain Dimitrios de France est parfaitement juste en soutenant l'organisation des « Journées de la Jeunesse Orthodoxe ». (...) Tout en vous remerciant de la bonté de votre accueil, nous vous encourageons à continuer avec persévérance et courage l'œuvre ecclésiale commune que vous bâtissez tous ensemble, évêques, clercs et laïcs de France afin de témoigner de la richesse de l'orthodoxie et de la tradition spirituelle unique dont elle est porteuse.

Que Dieu vous bénisse !



VISITE PATRIARCALE AU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION LE 26 AVRIL

SA SAINTETÉ LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE S'EST RENDU AU MONASTÈRE NOTRE DAME DE TOUTE PROTECTION, LE VENDREDI LE 26 AVRIL ACCOMPAGNÉ DU MÉTROPOLITE DIMITRIOS DE FRANCE ET DES MEMBRES DE LA DÉLÉGATION PATRIARCALE.

Le patriarche s'est adressé à la communauté et aux personnes présentes en exprimant sa joie et son émotion à l'occasion de cette visite :

« Ce monastère a été un phare de l'orthodoxie en France, fondé grâce aux largesses du professeur Eliachévitch, avec la bénédiction du métropolite Euloge, le 1^{er} juillet 1946 et sous la conduite de Mère Eudoxie (Courtin). À l'évocation de ces noms se dessine à nos yeux l'image d'une orthodoxie certes russe et slave en ses sources et son expression, mais cette image va bien au-delà de ces origines : elle a fait de la douleur de l'exil et de l'itinérance les conditions d'une fondation prophétique, attirant les fidèles de toutes les traditions orthodoxes et donnant au monachisme orthodoxe en France sa physionomie si belle et si profondément enracinée dans le terreau spirituel français ».

Il s'est ensuite adressé à l'higoumène :

« Chère Mère Aimiliani, nous nous réjouissons que vous poursuiviez cette grande œuvre spirituelle. Vous l'avez fait fructifier. Dans un temps difficile, de haine et de divisions, vous n'avez pas hésité à manifester la constance de vos choix. Affermies par le discernement propre à la vie monastique qui envisage toute chose en vue de l'éternité, vous n'avez renoncé ni à vos particularités culturelles ni à la vérité de la tradition canonique. Sans doute ni confusion, vous avez ancré ce saint monastère dans une réalité résolument française, héritier des trésors de la tradition russe et slave et attaché à la vérité de la théologie canonique la plus honnête. Tout cela n'aurait pas été possible sans une vie de prière et d'hospitalité authentiquement monastique. Vous êtes donc un phare non seulement utile, mais plus que jamais nécessaire pour l'orthodoxie en France, un signe de fidélité à l'égard à l'Église-Mère de Constantinople ».

Le métropolite Dimitrios a ensuite pris la parole en rappelant l'histoire de cette communauté et en insistant sur la place du monastère dans le paysage orthodoxe en France aujourd'hui :

« Ce monastère est certes un lieu de consécration, il s'agit aussi d'un lieu d'accueil. Car nombreux sont les pèlerins qui le visitent, voire qui ont élu domicile non loin pour bénéficier de la vie liturgique inhérente au



rythme monastique. La présence d'un tel monastère procure un soin spirituel d'autant plus important que la société française se sécularise. Nous savons combien les personnes aujourd'hui ont besoin d'une boussole spirituelle et morale pour naviguer au milieu des tentations du matérialisme ambiant et de l'individualisme croissant. Pour paraphraser un père latin, Tertullien, on ne peut être chrétien tout seul. Pour grandir dans notre foi, il est nécessaire de s'agréger une communauté ou à tout le moins de bénéficier des fruits spirituels qu'elle fait fructifier comme autant de charismes mis au service de tous les chrétiens ».

Il a ensuite évoqué la figure de saint Alexis d'Ugine :

« L'attachement de ce saint monastère au Patriarcat œcuménique est aussi enraciné dans la présence des reliques de saint Alexis d'Ugine qui a été canonisé par l'Église Mère de Constantinople il y a tout juste vingt ans. Ses saintes reliques reposent dans l'Église de la Transfiguration et sont une source de bénédiction pour tous ceux qui les approchent avec foi et piété. Saint Alexis parle avec force à tous nos contemporains de par la simplicité et la douceur pastorale de sa vocation chrétienne qui lui a permis de devenir le réceptacle de la grâce du Saint-Esprit ».

Mère Aimiliani est intervenue ensuite exprimant avec émotion la grande joie de recevoir le patriarche au monastère :

« Le respect de la liberté et la mise en valeur du monachisme, qui caractérisent le Patriarcat de Constantinople, sont une très grande bénédiction, un don de Dieu qui nous permet de respirer librement et de courir, chacune à sa mesure, sur les traces de notre Seigneur Jésus Christ, pour l'amour duquel nous avons quitté nos pays respectifs et nos familles, et sommes venues en ce lieu sous la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu.

Cette liberté nous donne la possibilité de nous concentrer sur l'Unique Nécessaire et, malgré nos faiblesses et nos défaillances individuelles, de faire de notre mieux, en tant que communauté, pour nous abandonner entièrement à l'appel de Dieu, spécifique à ce lieu. Appel, tout d'abord, à la prière, mais aussi au service de tous nos frères et sœurs en Christ que le Seigneur envoie ici, et qui viennent des quatre coins de la terre.

Nous vous remercions encore et encore, et nous vous prions de ne pas nous oublier dans vos saintes prières, qui sont puissantes pour nous protéger et pour nous sauver, nous qui sommes les brebis de votre troupeau ».



Le patriarche Bartholomée avec les moniales au monastère Notre Dame de Toute Protection

LES FEMMES MYRRHOPHORES

HOMÉLIE POUR LE 3^e DIMANCHE DE PÂQUES

Comme nous le lisons dans le récit des Myrrhophores de Marc 16, les femmes viennent seules au tombeau, non-accompagnées de disciples masculins. Or, elles savaient, on l'apprend au chapitre 15, qu'une grande pierre avait été roulée devant l'entrée ; Marie de Magdala et Marie mère de José l'avaient vue lors de la mise au tombeau. Elles savaient, donc, que ce problème de grande pierre les attendait : quelqu'un de fort aurait été utile afin qu'elles accomplissent leur mission d'oindre le corps de Jésus.

Mais dans cette histoire le sujet n'est pas la force — il s'agit de la vie et de la mort, et la femme, dans les littératures anciennes, est le lieu où la vie se joue, le lieu de sa transmission. Les hommes comme les femmes ont été les récipiendaires de grandes annonces, de grandes révélations comme celle du tombeau. Cependant, la femme est, symboliquement, le véhicule de la vie nouvelle, elle est le lieu de transition à une nouvelle temporalité.

On voit bien ce passage d'une temporalité vers une autre lorsque l'on suit la trame narrative de Marc. Elle s'ouvre par le Shabbat, que les femmes, ainsi que Joseph d'Arimathie, observent. Ce Shabbat, le 7^e jour, est déjà un temps récapitulatif qui marque la création du cosmos et de tout ce qui l'habite, puis le temps du repos de Dieu. Selon le Deutéronome, il marque aussi la mémoire de tout ce qu'a fait Dieu auprès de son peuple ; leur sortie de l'esclavage, leur mission comme peuple de Dieu. Les femmes myrrhophores observent ce temps le cœur lourd, car le Messie, leur espérance, est mort sur une croix.

Le Shabbat finit avec le coucher du soleil, elles sortent alors dans la nuit pour se procurer les aromates et préparer l'onction ; un nouveau jour s'ouvre, voué à la préparation du corps d'un mort. C'est alors, tôt le matin, le soleil en train de se lever, qu'elles vont au tombeau, un souci majeur à l'esprit : « qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? ».

Mais, avec ce changement de lumière, il y aura des annonces, des révélations qui les attendent, et le début d'une nouvelle histoire, pour elles d'abord, mais aussi pour toute l'humanité, pour l'univers tout entier : la grosse pierre, ce symbole de séparation, de blocage, de fermeture n'y est plus, et la mort non plus. « Vous cherchez Jésus de Nazareth le crucifié : Il est ressuscité. » Tout ce qu'elles cherchaient, tout ce qu'elles anticipaient, fait l'objet d'un grand renversement. L'ordre temporel est changé par cette annonce de la mort vaincue. Nous entrons dans le 8^e jour, ce jour sans fin, le temps final et cosmique du Christ, et c'est à elles de l'annoncer.

Accueillir et partager cette annonce n'aurait pas été possible s'il n'y avait pas eu, auparavant, une autre annonce bien connue, celle faite à Marie par l'ange Gabriel. Cette annonce qu'elle a reçue marque l'arrivée

du Christ dans l'histoire, afin qu'il puisse vivre parmi nous, devenir notre vie. Cette jeune fille, vulnérable et sans pouvoir, devient le véhicule de notre salut et la première témoin de l'Incarnation. Les femmes myrrhophores sont les premières témoins de la Résurrection, et, comme Marie, elles nous font entrer dans une réalité et une temporalité nouvelle. Lors de l'Incarnation, Jésus montre le sens de sa venue ; il y aura des témoins, un vécu concret : un bébé dans le berceau. Mais ce tombeau vide, qu'en faire ? Que faire de ce nouveau temps de la Résurrection ? Ce temps dans lequel nous vivons avec le Christ sans qu'il soit là, sans qu'on le voie, qu'on le touche. Cette scène de résurrection est aussi une scène de vide, or on nous annonce la Vie, un Vivant, mais un Vivant qui n'est pas là, qu'il faut chercher.

Les femmes myrrhophores sont donc, comme d'autres femmes bibliques, à l'origine d'une annonce de vie, une vie à porter à sa plénitude, mais contrairement aux matriarches, ou à la Vierge Marie, cette vie n'est pas matérialisée par l'arrivée d'un bébé, par une naissance exceptionnelle. Elle est la re-naissance de la mort, l'entrée dans la vie où les barrières entre vie et mort sont abolies.

Par cette annonce, elles ne sont pas témoins de l'événement. Jésus de Nazareth est « le ressuscité », dit l'ange. Il n'y aura pas de témoignage direct de la résurrection, mais des témoignages de foi et de vécu. Dans cette annonce, le Christ ne vient pas à elles ; au lieu de marquer une nouvelle présence dans la chair, elles sentiront une absence. Pour retrouver la présence il va falloir qu'elles croient, qu'elles partent, qu'elles le cherchent et qu'elles l'annoncent.

Chercher le Christ vivant c'est entrer au cœur du mystère de la mort et de la résurrection. Dire « oui » à l'annonce de Vie, ouvert par l'événement pascal, nous place sur un nouveau chemin. Elle ouvre un espace nouveau où l'on habite certes, toujours dans le temps et avec la mort, mais en vivant déjà cette réalité nouvelle qui les dépasse. Dans cet espace, la peur et le silence des femmes myrrhophores peuvent nous habiter encore : « Ne vous effrayez pas » nous dit l'ange devant ce paradoxe, vous cherchez les choses d'hier, un « chemin parcouru ». Ce jour de la Résurrection, nous met face à ce nouveau mystère, le chemin « tout tendu en avant » (Ph 3,13), en Jésus de Nazareth, le Ressuscité.

*Liesl Coffin Behr
Mai, 2024*

Liesl Coffin Behr de la paroisse Saint-Matthieu à Neuilly, est titulaire d'une licence d'anglais de l'université de Californie (UCLA). Membre du comité éditorial du journal orthodoxe « The Wheel ». Elle poursuit ses études de théologie à l'Institut catholique de Paris.

VIE DES PAROISSES



programme iconographique de Michèle Koné, accueille pour ses offices célébrés en français une communauté peu nombreuse mais d'une grande diversité (la prière dominicale est récitée en arabe, en roumain, en slavon et parfois dans d'autres langues) et comptant beaucoup d'amis à travers la France, qui se joignent à elle quand ils sont dans la région ; elle porte notamment dans ses prières de nombreux malades qui lui sont proches, comme l'évêque Paul de Tracheia, que Mgr Dimitrios est récemment allé visiter à la maison de retraite de Sainte-Geneviève-des-Bois, en lui transmettant la bénédiction du patriarche Bartholomée.

Sur le chemin du retour vers Paris, le métropolite accompagné par le père Jean et une dizaine de paroissiens s'arrêta à l'ermitage (skit) du Saint-Esprit au Mesnil-Saint-Denis (Yvelines).

Au nom de Mgr Nestor de Chersonèse, exarque de l'Église de Russie dont dépend ce lieu mystique exceptionnel, le père Jean Dimitrov et deux fidèles de la communauté qui y célèbre plusieurs fois par an accueillirent chaleureusement le groupe, en lui faisant découvrir sa belle église en pierre meulière noyée dans un écrin de verdure et ornée d'admirables peintures murales et icônes réalisées par l'un des plus grands iconographes du XXème siècle, le moine Grégoire Kroug (à qui l'on doit aussi notamment les peintures de l'église Notre-Dame de Kazan à Moisenay). À l'issue de la visite, le métropolite célébra une litie sur la tombe de celui-ci, derrière l'abside, à l'invitation de ses hôtes, enfants spirituels du dernier moine ayant vécu au skit, le père Barsanuphe, qui s'éteignit en 2018 après cinquante-quatre ans de vie monastique en partie consacrée à la préservation et à la valorisation de l'héritage du père Grégoire. Une collation amicale fut ensuite l'occasion d'inaugurer une relation fraternelle prometteuse entre les deux communautés presque voisines.

LA PAROISSE SAINT ALEXIS LE JUSTE À CLAIREFONTAINE ACCUEILLE MGR DIMITRIOS

Pour la première fois depuis sa création en 2006, la petite église Saint-Alexis-le-Juste de Clairefontaine-en-Yvelines (au cœur de la forêt de Rambouillet) fut le cadre d'une liturgie pontificale, le 14 avril 2024 : en ce quatrième dimanche du grand carême, le métropolite Dimitrios de France est venu visiter l'une des plus petites communautés confiée à sa bienveillance pastorale, constituée avec la bénédiction de l'archevêque Gabriel († 2013), qui la plaça sous la protection de Saint Alexis d'Ugine et pour qui fut chanté Mémoire éternelle à la fin de l'office. Des agapes dans le jardin permirent ensuite à chacun d'échanger avec le métropolite en toute simplicité.

Cette église (terme que Mgr Dimitrios préfère à celui de chapelle en raison de sa dimension ecclésiologique), aménagée dans leur jardin par le père Jean et Régine Catteloin et embellie par le



ORGANISATION ECCLÉSIALE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le conseil du Vicariat a décidé de convoquer l'assemblée générale annuelle du Vicariat le **samedi 25 mai** dans les locaux de la Métropole de France (Cathédrale Saint-Stéphane 7 rue Georges Bizet 75016 Paris). Elle sera ouverte par une célébration de la divine liturgie à 8h en la cathédrale Saint-Stéphane. Cette assemblée générale sera précédée la veille par une assemblée pastorale réunissant l'ensemble des clercs du Vicariat.

► Suite à la décision du Saint Synode du patriarcat œcuménique, en sa session du 27 février 2024, de rétablir dans son sacerdoce l'archiprêtre Alexis Uminskiy, celui-ci a été intégré au sein du clergé de la Métropole, dans le cadre du Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine et affecté auprès de la paroisse Notre-Dame-du-Signe à Paris.

► À l'occasion de sa visite officielle en France, lors du Te Deum célébré le 23 avril en la cathédrale Saint-Stéphane, le patriarche Bartholomée a élevé l'archiprêtre Alexis Struve au rang de protopresbytre du Trône œcuménique.

« CONCILE MONDIAL DU PEUPLE RUSSE »

DEPUIS LA CRÉATION DU VICARIAT, SES PUBLICATIONS S'ABSTIENNENT DE PORTER DES JUGEMENTS SUR LES ACTES ET LES DÉCLARATIONS OFFICIELLES DE L'ÉGLISE DE RUSSIE : D'UNE PART, DANS LA CONTINUITÉ DES POSITIONS DE L'ANCIEN EXARCHAT (ARCHEVÊCHÉ) RUSSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE (1931-2018), LE CLERGÉ ET LES FIDÈLES DU VICARIAT, TOUT EN CONSIDÉRANT QU'IL N'EST NI SOUHAITABLE NI POSSIBLE D'ÊTRE RATTACHÉS À SA HIÉRARCHIE, RESPECTENT ET AIMENT CETTE ÉGLISE LOCALE DU PAYS DES ANCÊTRES DE BEAUCOUP D'ENTRE EUX, AVEC LAQUELLE ILS SONT EN COMMUNION AU SEIN DU PLÉRÔME DE L'ÉGLISE ORTHODOXE, DONT ILS VÉNÈRENT LES NOMBREUX SAINTS CONTEMPORAINS ET DONT ILS PENSENT QUE LES SOUFFRANCES ET LES COMPROMISSIONS, CONTRAINTES OU NON, AVEC LES AUTORITÉS SOVIÉTIQUES ET POST-SOVIÉTIQUES DOIVENT FAIRE L'OBJET DE COMPASSION ET NON DE CONDAMNATION ; D'AUTRE PART, D'INNOMBRABLES LIENS DE FAMILLE ET D'AMITIÉ UNISSENT LES COMMUNAUTÉS DU VICARIAT ET CELLES DE L'ÉGLISE DE RUSSIE EN FRANCE, NOTAMMENT CELLES QUI L'ONT REJOINTE EN 2019 : CES LIENS PROFONDS, QUE NE SAURAIENT ALTÉRER NI L'INCOMPRÉHENSION DE CE CHOIX DE CHANGEMENT DE JURIDICTION ANTINOMIQUE AVEC LES POSTULATS SUR LESQUELS L'ANCIEN EXARCHAT FONDAIT SON EXISTENCE, NI LA RUPTURE DE COMMUNION IRRECEVABLE ÉDICTÉE PAR MOSCOU, INVITENT ÉGALEMENT À UN SILENCE RESPECTUEUX.

Cette retenue n'a en revanche pas lieu d'être concernant le Concile mondial du peuple russe (*Vsemirnyj Russkij Narodnyj Sobor - VRNS*), dont le nom étrange est en soi un programme douteux, et il n'y a pas de raison de taire l'effroi qu'inspire le document produit par sa session de mars dernier à Moscou, à l'intitulé non moins étrange : *Instruction (Nakaz)* sur le présent et l'avenir du monde russe adressé aux organes du pouvoir législatif et exécutif de Russie. Le VRNS n'est en effet pas une structure ecclésiastique, même s'il est présidé par le patriarche de Moscou et s'il comprend parmi ses délégués une centaine d'évêques et de clercs, même s'il est désigné par le terme *sobor* qui n'est plus employé aujourd'hui que dans son sens ecclésiastique de concile, même s'il se réunit dans la Salle des conciles de l'Église de Russie et même si son *Instruction* a été publiée sur le site officiel de celle-ci : d'une part, aucun texte canonique n'en fonde l'existence ou le fonctionnement ; d'autre part, en font partie des personnalités (ministres, hauts fonctionnaires, universitaires, hommes d'affaires, artistes...) qui ne sont pas connues pour leur engagement dans l'Église ou leur pratique religieuse, voire qui confessent une autre religion que l'orthodoxie. L'*Instruction* reflète ce curieux mélange des genres, qui introduit dans un cadre ecclésiastique des délégués majoritairement étrangers aux questions religieuses : édictée par une structure présidée ès qualités par le patriarche de Moscou, elle ne comprend aucune référence au Christ ou à l'Évangile. C'est à un culte patriotique areligieux qu'invitent les hiérarques présents conjointement avec les autres délégués, allant jusqu'à ériger « la tradition russe, les valeurs saintes de la civilisation russe et la grande culture russe comme valeur suprême et sens de la vie » en lieu et place de la foi chrétienne (nullement mentionnée), à laquelle ces prélats devraient pourtant reconnaître ce statut suprême.

Parmi les nombreux éléments choquants de ce programme d'exaltation mortifère du nébuleux « œkoumène russe » (*sic*), on peut relever un pastiche affligeant de

la théologie trinitaire, la foi en la Sainte Trinité étant ici remplacée par la célébration du « peuple russe triunique » (*sic*), défini selon le programme idéologique de la Russie impériale (remis au goût du jour par le régime poutinien) comme la réunion des Grands-Russiens, des Petits-Russiens (à savoir les Ukrainiens) et des Biélo-Russiens. Sans prendre nullement en compte l'avis des Ukrainiens eux-mêmes, qui se sont très majoritairement prononcés en faveur de l'indépendance de leur État lors du referendum de 1991 (entre 85 et 98 % de oui dans toutes les régions y compris dans le Donbass, sauf en Crimée où ce score n'a été « que » de 56 %) et qui depuis deux ans, face à l'agression dont ils sont victimes, affirment avec un courage admirable leur auto-identification nationale et étatique, cette assemblée moscovite a donc promulgué comme une vérité incontestable leur rabaissement au rang de « sous-ethnie » du peuple russe, à laquelle est interdite (y compris par les armes) toute velléité identitaire propre et toute aspiration à un État souverain (comme en son temps l'Allemagne nazie considérait que la germanophonie des Autrichiens ou des Alsaciens démontrait leur appartenance au peuple et à l'État allemands, qu'ils le voulussent ou non). Cette approche de la question nationale dépourvue de fondement scientifique et ignorant toute notion de démocratie ou de droits de l'Homme (notions qui font partie des valeurs honnies que l'*Instruction* reproche à l'Occident de vouloir imposer au monde), conduit ainsi le VRNS à prôner une politique à proprement parler génocidaire envers les Ukrainiens.

Reprenant les contre-vérités de la propagande du régime, selon laquelle l'agression de la Russie serait une guerre défensive, l'*Instruction* va plus loin et lui donne une dimension métaphysique, plus inspirée par les thèses occultistes et manichéennes que par l'Évangile, celle du combat du Bien, incarné par la Russie, contre le Mal, à savoir l'Occident, qu'il n'hésite pas à qualifier de « sataniste ». Cette saillie est encore plus ridicule qu'odieuse, surtout quand on se souvient que la

... / ...

malheureuse Russie, loin de pouvoir donner des leçons en matière de morale chrétienne, est au contraire un pays où le taux d'avortement est supérieur à ce qu'il est en Occident, où les comportements sexuels dits « non-traditionnels » ne sont pas moindres même s'ils font l'objet de répression et dont les statistiques sont désastreuses en matière de criminalité, de drogue, d'alcoolisme, de violence conjugale, de corruption ou d'écocide, autant de thématiques essentielles ignorées par l'Instruction. La cruauté documentée de la soldatesque russe en Ukraine ou ailleurs témoigne d'une société profondément malade, dont le mal est aggravé par l'absence des vigies et des contre-pouvoirs, que sont dans les pays occidentaux les institutions démocratiques, la liberté des médias et la société civile.

Le VRNS, tel qu'il est défini par son *Instruction* programmatique, est en fait une structure politique d'extrême-droite, raciste et belliciste, nourrissant les mêmes clichés haineux envers les immigrés que les partis européens relevant de cette mouvance, mais également un fatras inouï de décorum et de phraséologie néo-médiévistes (cadre kitch dans lequel les courants conservateurs obscurantistes d'Occident et d'Orient croient devoir enfermer l'expression de la Révélation chrétienne), d'emprunts fonctionnels et terminologiques aux congrès du PCUS (participants « délégués » par on ne sait qui, présidium, secrétariat et autres organes désignés de manière tout aussi opaque d'une organisation qui s'est auto-investie du droit de parler au nom de l'ensemble du peuple russe, comme en son temps le parti communiste s'auto-définissait comme « l'esprit, la conscience et l'honneur de notre époque »), de définition d'un Monde russe supra-étatique faisant écho à la *Oumma* musulmane dans son rejet de la prééminence des États

dans leurs frontières internationalement reconnues et surtout d'une idéologie ultra-nationaliste inspirée des thèses de l'Allemagne nazie¹ et d'autres régimes autoritaires (la politique nataliste préconisée rappelle ainsi celle de l'État français pétainiste).

Si la charité (autre vertu ignorée par l'*Instruction*) demande de jeter le manteau de Noé sur l'ivresse nationaliste des prélats moscovites, on doit dénoncer ce programme contraire à l'enseignement chrétien sur de nombreux points : racisme et xénophobie, soutien à une pseudo « guerre sainte », à une politique étrangère impérialiste et à une politique intérieure répressive. En dehors de la Russie, où le silence est imposé, certaines antennes de l'Église de Russie (à Kiev, à Tallin ou à Vilnius et, de manière plus timorée, à Paris) ont d'ailleurs pris leurs distances par rapport à ce texte outrancier. Le cadre religieux inapproprié pour cette Instruction, adressée aux autorités d'un État laïc qui ne compte que 3 ou 4 % d'orthodoxes pratiquants, fait craindre que devront un jour être cher payés cette immixtion de représentants de l'Église dans des domaines ne relevant pas de leur compétence (politique étrangère, législation socio-économique, planification urbaine...) et le syncrétisme politico-religieux néo-fasciste qu'ils proposent comme idéologie de substitution à un régime postcommuniste qui tue ses opposants, remet en cause les fondements de l'ordre mondial en attaquant ses voisins et hypothèque l'avenir de son pays dans une folie guerrière qui n'a rien de saint.

Michel Tarran

¹ Cf. notamment "Ordinary Fascism," or The Russian World of Patriarch Kirill de Serhii Shumylo (Université d'Exeter et Académie des sciences d'Ukraine) dans www.wheeljournal.com



Lundi radieux

Ayant devancé l'aurore et trouvé la pierre roulée loin du tombeau, Marie et ses compagnes entendirent la voix de l'ange : Celui qui est dans la lumière éternelle, pourquoi le cherchez-vous parmi les morts, comme un homme ? Voyez le linceul, courez et proclamez au monde que le Seigneur s'est relevé, après avoir mis à mort la mort, car Il est le Fils du Dieu qui sauve le genre humain.

Hypakoi, ton 8